

LIVRESHEBDO

2 MARS 2007

8 mars > THÉÂTRE Tadjikistan

# Paroles de femmes

**Dans une ville du Tadjikistan, huit femmes vident tour à tour leur sac devant d'autres. Des monologues sans maquillage.**

Première publication et traduction en français de Barzou Abdourazzoqov, homme de théâtre tadjike (ne cherchez pas sur une carte: le Tadjikistan, capitale Douchanbe, c'est ce pays du côté de l'Afghanistan et de la Chine, né du démantèlement de l'URSS), ces *Huit monologues de femmes* bruts et frontaux ne présentent que très peu d'exotisme. Il y a bien quelques touches dépayssantes: l'ananas introuvable avec son « *nom à coucher dehors* » impossible à retenir, « *la vodka bien frappée dans une thermos* » pour accueillir un gendre à l'aéroport...

Mais avant d'être des Tadjikes, les femmes qui s'exposent ici sont avant tout des urbaines, entre 30 et 40 ans, issues de différentes classes sociales. Elles se présentent tour à tour, livrant sans fard leur vie: elles s'adressent visiblement à d'autres femmes (peut-être sont-elles dans un dispensaire ou venues participer à un groupe de paroles dans une association). Elles sont

dans un lieu, en tout cas, où elles semblent en confiance pour vider leur sac lourd de peines. Et libres de leurs mots. « *Ça reste entre nous, OK?* » Personne n'interrompt le flot de leur récit qui nous arrive comme une masse compacte dans la complicité de la confession. « *Pourquoi je vous raconte tout ça?* » se demandent certaines, parfois troublées de leur impudeur.

D'une terrible franchise, elles déposent devant nous leurs échecs, leurs couples défaits, leurs enfants disparus, toutes leurs misères, les chutes brutales et les faillites ordinaires. Elles les commentent avec rudesse, sans compassion dans un effort de lucidité coupante. « *Ce*

*froid qu'on sent à peine au début mais qui, petit à petit, s'est mis à opprimer notre existence déjà bien assez fragile comme ça.* » Le plus troublant et le plus juste aussi est qu'encore une fois ces femmes pourraient être n'importe quelles femmes de *chez nous*: une membre de la Nomenklatura (venue en cachette) qui a tout misé sur le travail et ne parvient pas à tout concilier, celles dont les maris sont partis avec un modèle plus récent, la prof de fac mariée et mère de famille qui a un coup de foudre incontrôlable pour un des étudiants de son séminaire d'écologie deux fois plus jeune (l'histoire peut-être la plus moderne de ces huit monologues). « *Et voilà-t-y pas que je m'amourache d'un mioche.* » Peut-être reconnaît-on chez toutes, y compris celles qui paraissent les plus affranchies, l'expérience quotidienne, à divers degrés, de la culpabilité. Du sentiment d'être responsable personnellement de son sort. Et partant de le mériter, d'une certaine façon. Même si derrière ces vies acceptées dans un fatalisme glaçant, couve une régénératrice combativité.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL



Barzou Abdourazzoqov  
**Huit monologues de femmes**  
ZULMA

TRADUIT DU RUSSE (TADJIKISTAN)  
PAR STÉPHANE A. DUDOIGNON  
TIRAGE: 3 000 EX.  
PRIX: 7,50 EUROS; 64 P.  
ISBN: 978-2-84304-409-0  
SORTIE: 8 MARS

LE MATRICULE DES ANGES

MAI 2007

## Libres et tadjikes

Les pays d'Asie de l'ancien bloc soviétique perdent peu à peu leur caractère de terra incognita. Du fait de conflits religieux ou ethniques, mais aussi grâce au cyclisme (ah, le fougueux sprinter Abdoujaparov) et à la littérature. Du Tadjikistan, pays limitrophe de la Chine et de l'Afghanistan et dont le point culminant reste toujours le pic communisme, les *Huit monologues de femmes* de Barzou Abdourazzoqov proposent un panorama contrasté et saisissant. Ce petit ouvrage séduit par sa modernité et sa liberté de ton. Les monologues interpellent, prennent carrément le lecteur à la gorge. En quelques mots, ces femmes racontent leurs vies, souvent terribles (violence, misère, abandon...) mais aussi leurs réussites sociales, leurs émois, leurs regrets. L'une se souvient la première fois où lycéenne elle a bu du champagne. C'était... avant son viol collectif. Enceinte, chassée de sa famille, elle errera dans les rues, sombrant dans l'alcool et la déchéance, jusqu'à un jour dire Stop et changer de vie. « *Même si le destin s'est joué de toi, et quoi qu'en pensent les gens - crois en toi, et tout ira bien !* » Facile, simpliste, peut-être. Mais que ce tourbillon de mots est plaisant, et qu'il est vivifiant de voir ces femmes s'ébrouer, piaffer, faire de magnifiques pieds de nez aux hommes et au destin. Paradoxal dans un des pays où l'intégrisme religieux commet des ravages. Peut-être est-ce dû à la personnalité de l'auteur, né en 1959 et qui a déjà revisité *Les Fourberies de Scapin* à la mode tadjike ? Ses armes sont celles de la comédie où rires et pleurs s'enchaînent, pas si innocemment que ça. Un pouvoir libérateur. « *Creusez-vous un peu la tête, un peu de fantaisie que diable, rajustez-vous. Et n'ayez peur de rien. (...) Vous conquerrerez le monde. Et alors on verra qui aura la peau de qui.* »

**Dominique Aussenac**

**HUIT MONOLOGUES DE FEMMES DE BARZOU**  
ABDOURAZZOQOV - Traduit du russe par Stéphane  
A. Dudoignon, Zulma, 61 pages, 8,50 €

## TEMOIGNAGE CHRETIEN

26 AVRIL 2007



### Géopolitique **Stéphane Dudoignon renvoyé spécial de Téhéran**

Chargé de recherche au CNRS, spécialiste de la sociologie de l'islam et de la sainteté en Asie centrale, Stéphane A.

Dudoignon, 45 ans, a défrayé la chronique jusqu'à sa remise en liberté par les autorités iraniennes, le vendredi 13 avril.

En janvier, il s'était vu confisquer ses papiers par le gouvernement de Téhéran.

Motif : au mauvais moment, au mauvais endroit. Fin connaisseur de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan depuis les années 90, il était en train de photographier une procession religieuse dans une région de l'Iran, la province du Sistan-Balouchistan, toute proche du Pakistan, marquée par les raptés et les attentats du groupe sunnite Joundallah.

Téhéran les accuse d'être à la solde des services secrets américains. Sans papiers, Dudoignon, qui n'est pas un perdreau de l'année, pouvait tout de même se déplacer dans le pays, et envoyer des mails à ses amis.

Stéphane A. Dudoignon a traduit, du russe en français, le premier ouvrage du dramaturge tadjike Barzou Abdourazzoqov, *Huit monologues de femmes* (Zulma). Un petit texte qui tient dans la main, pour peu que l'on puisse empoigner une pelote de lames de rasoir.

Dans cette République où la monnaie est le somoni, la religion majoritaire, l'islam sunnite, avec des poignées de chiites ismaéliens et des orthodoxes, les rumeurs d'un monde en guerre ne sont jamais loin. Dans un texte plein de gouaille joyeuse et de lucidité coupante, il installe huit femmes anonymes, retenues dans une salle d'attente au milieu de nulle part. Au fil des monologues, l'endroit, peu exotique, se charge de remords, d'inquiétudes et de ressentiments. Femme d'affaires, prostituée, jeune mère de famille, prof de fac... elles délivrent leur misérable tas de secrets. L'une court après un fruit avec « un nom à coucher dehors » qui s'avère être un ananas ; une autre accueille son gendre avec une thermos de vodka dans l'espoir qu'il ne batte plus sa femme ; une autre encore a subi un viol collectif et a été rouée de coups par ses frères honteux. Cela commence comme dans un magazine féminin occidental, et cela s'achève dans un festin de charognards de guerre. Le dramaturge tadjik, révélé par le talent de Dudoignon, touche à l'universel avec trois fois rien de la coussière de Douchanbe.

EMMANUEL LEMIEUX

# VALEURS ACTUELLES

15 JUIN 2007

## DÉCAPANT Huit monologues de femmes

de Barzon Abdourazzoqov

★★Elles sont huit. Elles entrent en scène chacune à leur tour. Huit femmes tadjikes qui content leur histoire en toute liberté. Il faut dire que la vie ne les a pas épargnées. Dans les ruines de l'ère soviétique, à l'ombre d'une religion qui ne considère guère le sexe faible, ces femmes, dans un langage châtié et décapant, racontent l'amour, le mariage, le vide, l'espoir ou la chance. Elles disent aussi les hommes, les pères comme les fils, les amants



comme les amis, et chacun en prend pour son grade:

« ...petits, pelés, tonnés, boiteux,

*culs-de-jatte, avec lunettes ou sans, ripoux, juges, taulards, en Mercedes, en Peugeot ou en Deuche... »* Accès de rage ou de farce, quelques morceaux de vie qui finalement ressemblent parfois beaucoup à la nôtre. L'auteur, venu à l'écriture avec une variation des *Fourberies de Scapin*, connaît un vif succès au Tadjikistan. C'est la première fois qu'une de ses œuvres est traduite en français. S. DES H.

*Zulma, 64 pages, 8,50 €.*